Vol. XXXIV — Saint-Boniface, Manitoba, 1 Février 1905. — No. 12

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.



LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.







LE BOUT DE LA TABLE

Aux grands diners de famille,
—Que la famille fourmille
Ou qu'on soit très espacé—
Ainsi que le veut l'usage,
Chacun est suivant son âge,
Ou plus ou moins haut placé.
Les grands, à l'air respectable,
Sont toujours les mieux lotis...
Et c'est au bout de la table
Que l'on met les petits.

Leur tenue est nette et sage.
Quand on leur offre au passage,
Les plats dorés ou fuments.
Ils jettent avant d'en prendre,
Un œil anxieux et tendre
Du côte de leurs mamans,
C'est ce verdict équitable
Qui règne sans démentis,
Là-bas, au bout de la table
Où l'on met les plus petits.

Avec leurs frimousses roses,
Ils se moquent bien des choses
Qu'on dit "en société",
Et leur bon sens très pratique
Préfère, à la politique
Une tranche de pâté.
Pendant qu'à grands cris on table
Sur les chances des partis—
Là-bas, au bout de la table,
Ils mangent les bons petits.

Leurs mimiques attendries
Vont aux fines chatteries
Que leur promet le dessert:
Fruits glacés qu'on dresse en cône,
Mandarines d'un beau jaune
Sur les mousses d'un beau vert.
Pour ce régal délectable
Ils ont des regards gentils
Là-bas au bout de la table,
Les petits, les tout petits.

Mais, hélas! qui n'a sa peine?
Souvent leur attente est vaine,
Car, prudente jusqu'au bout,
La maman—qu'on se le dise—
N'admet qu'une friandise
Alors qu'on voulait "de tout"!
C'est le deuil inévitable
Des rêves anéantis,
Là-bas, au bout de table
Où l'on met les tout petits.

Chers enfants, séchez vos larmes!
Certes, il est plein de charmes
Le spectacle merveilleux
De ces choses raffinées
Dont les grâces contournées
Vous écarquillent les yeux.
Mais quel piège épouvantable
Pour vos frêles appétits!
Petits du bout de la table,
O tendres et chers petits!

D'ailleurs, dans bien peu d'années,
—Ainsi vont les destinées!—
Ne vous trouverez-vous pas
Parmi ces personnes graves,
Parmi ces grands, ces burgraves,
Que vous enviez tout bas?
Vous prendrez l'air redoutable
Des vieux... qui seront partis...
Tandis qu'au bout de la table
S'asseoiront d'autres petits.

Au lieu de votre humble chaise,
Vous occuperez à l'aise
Une des places de ceux
Qui bavardent sans vergogne
En sablant l'ardent bourgogne
Et le champagne mousseux.
Grands singes—race irritable!—
Vous verrez les ouistitis
Grouiller au bout de la table,
Là-bas, petits, tout petits.

Exempts des anciens supplices,
Vous connaitrez les délices
De ces menus débordants;
Mais vos estomacs malades
Souvent les trouveront fades...
Ou vous n'aurez plus de dents.
Et le regard lamentable
De vos yeux appesantis
Ira vers le bout de table
Où l'on met les tout petits.

Allons, enfants, qu'on relève
Ces jolis fronts pleins de rêve,
Ces jolis fronts chevelus,
Et, sans envier personne,
Contents de ce qu'on donne,
Ne demandez rien de plus:
Car la place souhaitable
Est—je vous en avertis!—
Le bout, le bout de la table
Où l'on met les tout petits.

JACQUES NORMAND.

Academie Sainte-Marie Crescentwood

FONDATION D'UNE SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS

Un groupe d'élèves, les Canadiennes-françaises de l'Académie Sainte-Marie, avaient invité, jeudi dernier, les anciennes élèves à une soirée tout intime, sans aucune prétention: affaire de s'asseoir au piano, de faire un peu de musique; de parler d'un poète et de citer ses vers.

Ces demoiselles ont profité de la circonstance pour nous informer qu'elles ont fondé une Société du Parler français, dans le but de cultiver avec amour la langue maternelle, d'en conserver l'usage dans les relations quotidiennes, surtout au foyer familial, d'épurer par l'étude la langue populaire. C'est le *Croissant*, bulletin de la Société, qui nous donne cet intéressant programme.

Melle Eugénie Bertrand, présidente de la Société, et Melle Marie-Louise Prince, en termes exquis, nous ont rappelé les droits de la langue française à toute notre estime: son élégance l'introduit dans les cours, sa précision l'impose à la diplomatie; ses chefs-d'œuvre la récommandent à tous les esprits cultivés. Dans aucune langue il n'y a des chefs-d'œuvre plus parfaits que l'*Athalie* de Racine et les Oraisons funèbres de Bossuet.

Le poète qu'on a présenté à notre admiration n'est pourtant pas un classique, mais seulement un barde populaire, notre ami à tous, Théodore Botrel. Melle Laetitia Germain nous a exquissé son portrait, Melle Flavie Prud'homme a dit, avec beaucoup de naturel, une de ses gracieuses ballades. Milles Berthe Caron et Cécile Prendergast, deux fillettes joliment bichonnées à la bretonne, ont chanté et représenté la chansonnette "Par le petit doigt."

Disons un mot de la musique. Nous trouvons sur le programme un solo de violon; Melle Jeanne Dubuc vient l'exécuter; l'archet à la main, le stradivarius à l'épaule, elle a la gravité d'un juge; mais lorsqu'elle fait frémir les cordes sous l'archet, on reconnait en elle l'inspiration d'une jeune artiste.

On s'est séparé aux sons de l'air national populaire, chacun s'en allant disant du fond de son âme et avec conviction: Vive la Canadienne.

LA GUERRE

On nous annonce une reprise des hostitités à Mukden: l'offensive est d'abord venue des Russes; les Japonais y ont répondu immédiatement. Résultat: les armées restent au point où elles en étaient et perdent chacune environ 10,000 hommes.

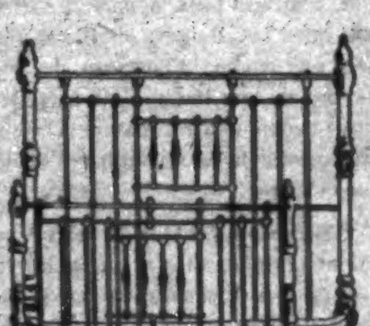
Si l'on veut se remémorer les hécatombes dont le télégraphe nous a déjà apporté le récit depuis le mois de février dernier, on admettra que cette guerre est l'une des plus sanglantes qu'on puisse imaginer.

Et nous ne sommes peut être pas au plus sombre de ces sombres heures.

La Russie, qui n'a pas le droit de perdre la partie, envoie des hommes tous les jours sur le théâtre de la guerre; elle reconstruit sa flotte endommagée à Port Arthur; elle se prépare pour dans un an, deux ans, trois ans si c'est nécessaire. C'est de bonne guerre, car le Japon s'épuisera à la longue. Les petits soldats du Mikado sont partis raide à la course! Ils ont eu du succès. Cela durera-t-il? C'est fort douteux. Le Japon a probablement envoyé en Mandchourie, à l'heure qu'il est, la fine fleur de son armée, l'élite de la nation. Les recrues qui viendront maintenant s'ajouter à l'armée du maréchal Oyama seront novices dans l'art de combattre.

La Russie, elle, a de nombreuses populations militaires Elles a 5000 milles à traverser pour se rendre en Mandchourie, mais elle peut y accumuler plus d'un million de soldats éprouvés; à la fin, le Japon devra céder.

Les généraux ennemis paraissent à peu près d'égale valeur Kuropatkin, le commandant-en-chef des armées russes, a fait preuves de hautes qualités militaires; les généraux Oyama et Kuroki ont aussi fait de la stratégie à la manière des plus forts tacticiens de l'Europe.



Le Manitoba.

Mercredi 1 Février 1905

La Question Scolaire et la "Patrie"

S'il y avait encore lieu de s'étonner de quelque chose, quand il s'agit de la question scolaire, nous pourrions manifester quelque surprise à la lecture des lignes suivantes, que nous trouvons dans la lettre parlementaire de la *Patrie* du 24 janvier, dernier :

"Au Manitoba, les catholiques "ont maintenant leurs écoles, en "vertu de l'arrangement qui sur-"vit la chute du cabinet de Sir "Charles Tupper et de l'arrivée "au pouvoir de Sir Wilfrid Lau-"rier".

Rectifions, sans discuter.

Non, les catholiques du Manitoba n'ont point leurs écoles.

Bien loin de les leur avoir données, l'arrangement auquel fait allusion la *Patrie* n'a fait que rendre plus précaire le triomphe de nos réclamations. Cet arrangement est d'un caractère plus pernicieux que l'acte même de Greenway, nous spoliant de nos privilèges en 1890.

L'acte de Greenway créait, dans sa brutalité, une situation claire. Nous étions privés de droits acquis et sacrés. En face de ce vol et de cette violence mêlés de mauvaise foi, toute notre population comprit qu'elle devait protester, lutter et vaincre. Elle fit bloc dans ce louable but.

L'arrangement Laurier-Greenway nous a laissés privés de nos droits, a consacré la violence de 1890 et dépassé la mauvaise foi des initiateurs de la persécution. Il a jeté la division parmi nous. Il a fait de beaucoup des nôtres des complices, volontaires ou inconscients, de l'iniquité, et, maintenant divisés, nous sommes sans force pour faire valoir utilement nos revendications ; quelques-uns n'en ont plus la volonté; d'autres croient même que nous n'avons plus de revendications à faire valoir.

C'est inutile de chercher à nous faire prendre le change. Des dupes, il y en aura ; il y en a même eu déjà ; mais tous ne sont pas à ce point frappés d'aveuglement.

Ces derniers ne cesseront de protester.

Aujourd'hui, leur voix se perd en vains échos. L'histoire pourtant leur donnera raison.

Les autres se justifieront bien difficilement.

En Russie

La révolution si redoutée paraît maintenant sous contrôle.

Le Czar a vaincu les émeutiers. Il y a bien encore des villes où l'on fait tapage, mais c'est d'une manière isolée et sans organisation.

Les ouvriers retournent tous les jours au travail sans poser même de conditions. Les amis de l'ordre dans le monde entier peuvent se féliciter de n'avoir pas été les témoins des horreurs d'une révolution politique. La commotion a cependant été assez forte pour que l'empereur de Russie et ses aviseurs songent à des réformes sérieuses dans les lois réglementant le travail et la situation générale des classes laborieuses.

Une Convention Conservatrice

Les conservateurs de la province ont tenu une grande convention à Winnipeg, mercredi, jeudi et vendredi de la semaine dernière.

Nous espérons beaucoup de cette Convention, laquelle a été pleine d'enthousiasme et d'entrain. On prépare des armes. Il n'y a rien comme un bataillon en activité de service.

L'Hon M. Roblin et ses ministres ont tour à tour visité cette réunion d'amis.

L'Hon M. Hugh Macdonald a été élu président de l'Association générale de la Province : ont été élus vice-présidents : M. B. McInnis, député de Brandon ; M Hugh Armstrong, député du Portage-la-Prairie, et M. Joseph Bernier, ancien député de Saint-Boniface.

Cette association est plus que jamais décidée à faire son devoir et à donner le coup d'épaule quand arriveront les heures de lutte.

Paroles d'Evêque

Notre correspondant de St Alphonse nous envoie l'analyse suivante de l'allocution que S G. Mgr. Langevin archevêque du diocèse, a prononcé le 22 janvier, en l'église de St Alphonse, à l'occasion de la bénédiction solennelle du couvent des Sœurs des Cinq Plaies du Sauveur de Lyon.

***

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

Au début de cette allocution magistrale Mgr Langevin signale l'importance de l'école chrétienne au point de vue de l'avenir de la société contemporaine. Tout dépend de la formation religieuse, morale, intellectuelle des enfants du peuple. Aussi les ennemis du Christianisme, surtout les ennemis de l'Eglise Catholique, ont-ils compris que pour eux c'était une question de vie ou de mort. Ces ennemis spécialement ligués par la Franc-Maçonnerie cosmopolite, se sont acharnés partout où ils avaient quelque pouvoir, à s'emparer de l'école publique, sous le masque de la neutralité laïque pour en faire un jour véritablement l'école maçonnique, c'est-à-dire l'école anti-chrétienne, anti-catholique.

L'esprit qui les dirige est l'Esprit qui n'a cessé de combattre Dieu spécialement dans son œuvre : l'homme. Il s'agit pour cet esprit de ruiner l'œuvre de Dieu. Mais l'Eglise, qui a reçu du Christ et de Dieu la mission d'enseigner les peuples et de les garder à Dieu, ne cesse de son côté de combattre pour sauver l'école du peuple, pour sauver l'âme du peuple, et par conséquent elle repousse avec énergie l'école sans Dieu, l'école "laïque", l'école neutre, l'école maçonnique...

Véritablement si nous abandonnions une fois pour toutes l'école à ces sectaires ils laisseraient l'Eglise tranquille pour un temps du moins, sachant qu'ils n'en auraient que plus tôt raison. L'Eglise de Celui qui a dit : "Sinite parvulos ad me venire", ne peut pas les abandonner et ne les abandonnera jamais...

***

LA PLACE DE DIEU DANS L'ECOLE

Après avoir tracé un rapide tableau de tout ce que l'Eglise catholique a fait depuis plus de dix neuf siècles, en faveur de la science, pour combattre et dissiper l'ignorance ; après avoir confondu ceux qui osent l'accuser de vouloir étouffer la lumière et ruiner la raison, Mgr Langevin insiste sur la place capitale qui revient à Dieu, à la religion, dans la formation de l'âme populaire, dans l'éducation des masses.

La science divine doit avoir le pas sur la science purement humaine. Chaque ici nos à sa place! L'école doit être la continuation du foyer, et de même que nos foyers sont "confessionnels" ainsi doivent l'être nos écoles. Malheur au foyer d'où Dieu est chassé ! Malheur aux familles, aux sociétés sans Dieu.

"Aussi l'Eglise tient-elle énergiquement à ce que Dieu, qui seul est grand, ait dans l'école la première place et que l'enseignement religieux pénètre toute l'atmosphère scolaire."

***

LE BLOC BELGE

"Cela est d'autant plus opportun à dire au Canada que les Belges, les Flamands qui forment une partie importante de St-Alphonse, ont vu leur Patrie lutter également contre l'école neutre, contre l'école maçonnique, pour faire triompher l'école catholique et libre."

J'ai traversé récemment la Belgique, a dit l'éminent orateur, et j'ai pu admirer partout ses églises si vénérables et si riches, mais j'ai surtout admiré ses magnifiques, ses multiples écoles catholiques. Il n'y a peut-être pas de peuple chrétien sous le soleil qui ait fait autant que le peuple belge pour ses écoles, pour le triomphe de la religion, pour la diffusion des vraies lumières et de la vraie science.

"Mais, eux aussi, les Belges ont su faire pour la cause de l'école et je félicite ici le peuple belge, flamand et wallon d'avoir su donner au monde un si bel exemple.

"Comment les Belges ont-ils obtenu ce résultat triomphant qui reste debout depuis plus de vingt ans ? Par leur union avec leur clergé, avec l'Eglise, avec Dieu. Par leur fidélité aux grandes traditions chrétiennes de leurs pères, par leur résistance opiniâtre, invincible à la propagande des idées impies, anti-chrétiennes, maçonniques. Ils ont fait Bloc et sur le Bloc ils ont bâti leurs écoles...

***

LES ECOLES DU MANITOBA

Après avoir rappelé que la question des écoles au Manitoba n'est pas pour lui une question personnelle, mais qu'il plaide la cause de l'Eglise entière, Mgr l'archevêque rend hommage au dévouement des religieuses qui se consacrent à l'éducation des enfants du peuple et s'écrie : "Oh oui, j'aime à bénir des églises mais j'aime peut-être encore mieux à bénir des écoles.

"Nous ne saurions trop affirmer l'importance capitale, primordiale, de l'école catholique, surtout au Canada.

"Pour le Manitoba, la question des écoles a été tranchée par Rome même. Plus aucun doute ne peut exister dans l'esprit d'aucun chrétien éclairé. Un chrétien qui défendrait l'école neutre trahirait sa foi, sa religion. Ce serait un renégat.

"Comme pasteur, comme Canadiens-français, nous avons droit à nos écoles chrétiennes, telles que nous les garantissait le pacte constitutionnel. Nous avons droit à nos écoles catholiques et libres. En attendant que nous obtenions justice complète et restitution de nos droits de chrétiens et de citoyens, sachons faire les sacrifices qu'exige la situation actuelle : soutenons partout nos écoles. Multiplions-les !...

"Voyez la France, la France qui râle pour ainsi dire sous la botte maçonnique ! Acharnée sur elle comme le vautour sur sa proie, la franc-maçonnerie lui ronge le cœur et voudrait lui arracher sa foi.—Eh bien cette France aux abois sait encore faire des sacrifices pour ses écoles catholiques !...

:—o—:

LE FAIR PLAY

Quant au Canada, où trouve-t-on l'exemple de la justice et de l'équité en matière d'éducation populaire ? Dans le pays de Québec où domine la population catholique. Cette immense majorité catholique a voulu assurer les droits confessionnels de la minorité protestante et les écoles de nos frères séparés y sont respectées. Voilà ce que fait la générosité française. En Ontario il y a des écoles catholiques séparées et c'est parceque le pays de Québec a donné l'exemple de la justice distributive que la province protestante d'Ontario respecte les droits des catholiques à son tour. Pourquoi ne pas nous traiter de même, nous catholiques du Manitoba ?

Pourquoi nous, minorité catholique du Manitoba, ne jouirions-nous pas sous l'égide de la Confédération, des mêmes droits scolaires qui sont assurés aux dissidents par la majorité catholique dans la province de Québec et à la minorité catholique par la majorité dissidente de la province d'Ontario ?

Est-ce là le *fairplay* ? Le mot est anglais, sans doute, mais la chose est bien française puisqu'elle est originaire du pays français, de Québec ? Est-ce là l'égalité, l'équité devant la loi ? Ne sommes-nous donc pas aussi citoyens, nous les fondateurs de la province du Manitoba, nous les premiers pionniers de la civilisation dans ces contrées, ne sommes-nous donc pas aussi citoyens que les dissidents protestants ?

Voyez ce que l'Angleterre protestante vient de faire pour régler chez elle la question scolaire d'une façon équitable, vis-à-vis des écoles confessionnelles catholiques! Pourquoi nous, catholiques canadiens et citoyens du Manitoba, ne jouirions-nous pas du même régime scolaire que les catholiques citoyens d'Angleterre ? Nous respectons la liberté des autres; qu'on respecte la nôtre. Nous ne demandons que cela. Voilà le "fairplay." Nous demandons, la constitution fédérale à la main, qu'on nous rende nos droits antiques dans le Manitoba comme dans les Territoires du Nord-Ouest... C'est la seule base sur laquelle on peut fonder d'une façon stable la nationalité canadienne.

LE BLOC CANADIEN

"Pour résoudre avec équité cette question vitale, soulevée par les ennemis de notre religion, de notre race française canadienne, par les ennemis de notre unité nationale, il importe de se mettre tous d'un commun accord, loin au-dessus, loin en dehors de toute question de parti, de tout esprit de partisannerie mesquine...

"Pour résoudre cette question, ce n'est pas monsieur un tel, ni monsieur un tel que nous devons suivre, c'est l'Eglise catholique qui partout et toujours a repoussé l'école neutre, l'école non confessionnelle, l'école maçonnique.

"Et vous savez qu'ici au Manitoba, c'est un franc-maçon qui a voulu imposer l'école neutre.—Comme les franc-maçons sont parvenus à l'imposer à la pauvre France catholique—où ils viennent de fermer 30,000, écoles catholiques libres en mettant hors la loi toutes les Congrégations enseignantes...

VOYEZ LA FRANCE

"La France est dans une situation épouvantable. Pourquoi ? Parceque les catholiques de France n'ont pas su s'unir, alors que les francs-maçons font bloc ! Parceque les chrétiens de France ont appartenu ou appartiennent encore à trop de partis divers. Parcequ'ils n'ont pas su s'unir autour de leur Eglise, autour de leurs écoles !

Si nous, Canadiens-français, conservateurs, libéraux etc., nous ne nous unissons pas que deviendrons-nous ?— Voyez la France ! Que deviendrons-nous si nous continuons à rester les esclaves des partis politiques proprement dits ? Voyez la France !

Que deviendrons-nous si chez nous la Franc maçonnerie, profitant de nos divisions, s'unit pour nous asservir sous son joug ignominieux ?—Voyez la France !...

"Si le mal doit triompher au Canada il triomphera par l'union de nos ennemis contre les Canadiens divisés !...

UNE SAINTE FAMILLE

"Nous célébrons aujourd'hui précisément la fête de la Sainte Famille...

"Canadiens-français, oublions nos divisions, nos querelles de partis ! Formons ensemble une vaste et sainte famille chrétienne !

Faisons comme nos pères de la vieille province de Québec, restés unis à leur Eglise, à leur clergé, unis au Christ, unis autour de la Croix qui sauve, unis autour de la Vérité, qui rend libre ! - Veritas liberabit vos.

"Redevenons fidèles à nos traditions religieuses et nationales !... C'est ainsi que nous saurons rester catholiques français, canadiens et citoyens libres !...

UNE GRANDE BATAILLE ET UNE VICTOIRE SIGNIFICATIVE

Le gouvernement libéral d'Ontario a mordu la poussière.

M. Ross, le chef du cabinet, a failli être défait lui-même et quatre de ses ministres sont restés sur le carreau. C'est une déroute complète ; armes et bagages sont tombés aux mains de l'ennemi.

M. Whitney, le chef de l'opposition conservatrice, arrive à la tête des polls avec une majorité substantielle, compacte et brillante.

On accusait la province d'Ontario d'être particulièrement accessible à la corruption électorale ; la province d'Ontario a compris qu'elle devait revendiquer son honneur. Tous les amis de l'ordre et de l'honnêteté peuvent lui adresser de cordiaux éloges. Ce n'était pas une mince affaire, en effet, que de se débarrasser de la troupe d'aventuriers qui perchait sur le trésor public. Et cependant c'est fait! D'un énergique coup de balai, le peuple a lancé dans le gouffre le gouvernement libéral, la *machine*, les spéculateurs, les brasseurs de transactions louches, tout le bazar enfin....

Au chef conservateur victorieux, M. Whitney, nous offrons des félicitations spéciales.

M. Whitney recueille aujourd'hui la rétribution de neuf années de luttes opiniâtres.

Le nouveau premier-ministre d'Ontario est un homme de haute culture intellectuelle ; c'est un orateur de premier ordre Son prestige est incontestable; ce sera un beau chef de gouvernement. Nous avons l'espoir qu'il respectera les droits des nôtres. Dans ce pays, habité par une population hétérogène, les hommes d'Etat sont obligés de se mettre au-dessus de tout préjugé s'ils veulent bien remplir leur devoir.

La victoire des conservateurs d'Ontario a été accueillie avec une légitime satisfaction par tous ceux qui se sont identifiés de près ou de loin avec le parti conservateur.

Nous avons subi bien des revers depuis quelques années Nous avons été battus dans bien des combats ! Mais nous avons des motifs d'espérer en des jours meilleurs. Nous avons par devers nous des facteurs essentiels de victoire : la patience, la droiture, la loyauté sont encore les meilleures armes; ce sont les nôtres.

La cohésion règne dans nos rangs. Voyez ce qui vient de se passer à Ottawa. M. Borden, écrasé dans sa province, écrasé dans son propre comté, a été rappelé avec enthousiasme et confiance à la tête des phalanges conservatrices. Cet acte seul a valu à notre parti des sympathies nombreuses, car c'est un acte de loyauté vis-à-vis un chef aimé, vis à-vis un homme dont le mérite personnel, en dehors de toute consécration populaire, est indiscutable. La démarche faite par le parti conservateur auprès de M. Borden témoigne d'une solidarité dont nous nous trouverons bien aux jours de lutte

La revanche n'est peut-être pas loin. Et quand la victoire se logera de nouveau sous nos drapeaux ceux qui avaient douté du parti conservateur aux jours de défaite reviendront allègrement reprendre la place qu'ils occupaient parmi nous aux jours de succès.

MGR RITCHOT

Le vénérable curé de Saint-Norbert est dans un état très précaire. On craint pour sa vie. Ce qui augmente encore les inquiétudes est le grand âge du protonotaire apostolique et le chagrin que lui a causé le récent incendie de son presbytère. Mgr. l'archevêque a visité Mgr Ritchot ces jours derniers.

Les Compagnies de Telephone

Certains promoteurs ont demandé la semaine dernière à la Législature une charte les incorporant en compagnie autorisée à poser des appareils téléphoniques dans Winnipeg et à travers la province. Nous ne savons guère ce que voulaient exactement ces messieurs, mais il est certain que leur charte, une fois accordée, eut été une source de trouble et d'embarras pour tout le public. Certaines clauses du bill donnaient à cette compagnie embryonnaire des droits d'expropriation si considérables que c'eut été virtuellement l'abandon de nos droits de propriétaires dans bien des cas.

Il a fallu l'intervention énergique de plusieurs députés et les protestations combinées des villes de Winnipeg, Saint-Boniface et Selkirk pour étouffer dans l'œuf ce vilain poulet.

MECONTENTS

On dit qu'il y a en ce moment beaucoup de mécontentement parmi les libéraux français de Winnipeg et de Saint-Boniface. Ils se jalousent les uns les autres. Voyez-vous! ces messieurs se croient tous des personnages et voudraient tous être députés et fonctionnaires. Pas possible!

UNE OPINION

Depuis trente-deux ans la province d'Ontario, tout en protestant par des actes de sa fidélité à l'idée conservatrice, maintenait au pouvoir, à Toronto, un gouvernement libéral.

Sir Oliver Mowat avait conquis sa province. Il avait réussi à faire de la population qui l'habite, sinon un tout homogène, du moins un appui sûr du pouvoir établi.

En disparaissant, sir Oliver a emporté avec lui le prestige qu'il avait attaché à son nom. Grâce à sa largeur de vues et à sa droiture instinctive, il avait imprimé à sa politique une direction qui a fait de la province d'Ontario, la province la plus importante de la Puissance, tant par sa population que par l'impulsion donnée au développement de ses ressources naturelles.

Les successeurs de Sir Oliver Mowat se sont montrés d'une infériorité évidente. Pour se maintenir au pouvoir, ils ont dû recourir aux moyens les moins avouables. Avec leur complicité, on a pratiqué la corruption électorale, sous l'œil bienveillant des autorités régulièrement établies. Tous les attentats possibles et impossibles ont été commis pour protéger les criminels Des hommes convaincus de parjure, pris en flagrant délit de vol d'élection, des hommes sans foi et sans aveu, ont été ouvertement protégés par un gouvernement qui refusait d'agir contre les malfaiteurs que ses agents avaient soudoyés. Bien plus ce même gouvernemet a recompensé ses fidèles mais peu scrupuleux agents, en leur procurant au pays, et à l'étranger, de plantureuses retraites.

C'est ce gouvernement, dont M. Ross est le chef, que l'électorat d'Ontario vient de condamner d'une manière éclatante.

(*Le Journal*)

—M. l'abbé Noret, de Saint-Malo, vient de faire un voyage dont la rapidité n'a pas de précédents : départ et retour en quatre semaines.—*Northwest Review*.

—La fièvre typhoïde vient encore d'enlever un homme distingué à la ville de Winnipeg, dans la personne du professeur E. B. Kenrick, professeur de chimie à l'Université de Manitoba depuis de longues années.

—M. l'abbé G. Belanger, curé de Selkirk, vient d'être forcé de passer quelque jours à l'hopital Il se porte maintenant assez bien et est retourné à son ministère. Le R. P. Planté S. J., l'a remplacé pendant son absence.

MARIAGE

On annonce le mariage de M J. Proulx, de Winnipeg, fils de feu M. I. Proulx, député de Prescott, Ont., à mademoiselle Anna Gosselin, fille de M. Pierre Gosselin de Saint-Boniface. La bénédiction nuptiale aura lieu le 7 février à la chapelle de la maison vicariale des RR. Sœurs de la Charité, de Saint-Boniface.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Un beau logement à louer, s'adresser à M. Vézina Couture.

—M Gédéon Couture est encore retenu chez lui pour cause de maladie.

—D'après le "Henderson Directory", la population de Winnipeg est de 97,401 âmes.

—M. Joseph Turenne a été nommé magistrat de Police, en remplaçant M. J. E. Cyr.

—M. Zénon Ouellette est arrivé samedi d'un voyage de quelques jours à Crookston.

—Hier, il y avait grand bal chez Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et Lady Mc Millan.

—Un téléphone spécial sera bientôt installé dans le bureau du chef de police Gagné, à l'hotel-de-ville.

—On annonce de bonnes transactions des lots situés de l'autre côté du chemin de fer du C.N.R. à Saint-Boniface.

—M R. H. Metcalfe, qui était teneur de livres pour la Artic Ice Co. à Winnipeg depuis 17 ans a démissionné.

—La journée de mercredi dernier a été à peu près la plus froide de l'année. Beaucoup d'oreilles et de nez gelés!

Madame I. J. Lavoie a reçu la nouvelle qu'un de ses oncles M. Delisle est décédé le 21 courant à Plessisville P. Q.

—Séance dramatique et musicale au couvent de Ste Anne, le 8 courant à l'occasion de la fête patronale du Rév. M Giroux.

—Son Honneur le Maire Turenne est arrivé dimanche dernier d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

—Le "Catholic Club", de Winnipeg, a donné lundi une intéressante soirée. Ces soirées se répèteront plusieurs fois durant la fin de l'hiver.

—M. et mde. George Joyal ont eu la douleur de perdre un de leurs enfants âgé de 2 mois, la semaine dernière. Nos condoléances à la famille.

—Il y a en ce moment une légère accalmie dans les affaires. Les fêtes et le froid en sont la cause. Ça reprendra pour de bon dans cinq ou six semaines.

—M J. A. Senécal, architecte, est revenu jeudi d'un voyage d'affaires à Edmonton. M. Sené al dirige en ce moment de grosses constructions à Edmonton.

—Le patinoir de Norwood est brillamment illuminé chaque soir. On dit cependant que les patineurs ne se présentent pas en aussi grand nombre qu'on les attendait.

—La gare-hotel du C. P. R., quand elle sera terminée, sera un des beaux édifices du genre au Canada. Cette imposante et massive construction, tout à côté du nouveau viaduc, donne à cette partie de la ville une apparence de progrès et de richesse.

—On rapporte plusieurs cas de pauvreté noire à Winnipeg; il y a beaucoup de maisons luxueuses à Winnipeg, mais aussi bien des taudis à misère Nous n'avons pas trop à nous plaindre ici; les pauvres sont rares et quand une détresse est connue elle trouve vite du secours.

—Les Sœurs de la Charité présentent leur profonde gratitude aux personnes ci-dessous mentionnées pour leurs généreux dons: Par Messieurs les Médecins pour instruments chirurgicaux, $210.00; Municipalité de St-Laurent, $50.00; R J. Whitla, $25.00; J. Forrester, $10.00; A. Bertrand, bouteilles d'eau de Vichy.

—Le conseil de ville de Winnipeg a chargé un comité de préparer des estimés approximatifs d'un service de téléphone municipal. La municipalisation des systèmes de téléphone, d'aqueduc et d'éclairage devient de plus en plus une question d'actualité dans l'Ouest. Il est certain que les compagnies privées exploitent trop les populations des villes et augmentent ainsi notablement le coût de l'existence

AVIS

MM. Despatis & Cie informe les citoyens de Saint-Boniface que ceux qui désirent faire connection avec les tuyaux pour eau de l'aqueduc sont priés de leur en donner avis.

DESPATIS & CIE

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Total de Minots*
Blé	53,077,267
Avoine	34,478,160
Orge	11,848,422
Lin	564.440
Seigle	49,900
Pois	34,154
Total	100,052,343

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

Sans compter les récolte de pommes de terre et autres légumes

12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur de deux million de piastres et plus.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

L. J. HOWE, Acting chief clerk, Provincial Lands, Winnipeg.

J. J. GOLDEN, Provincial Gouvernement Agent, 617, Main Street, Winnipeg.

Nos Affaires Municipales

Procès verbal de la deuxième séance régulière du vingt-troisième conseil de la Ville de Saint Boniface tenue lundi le 23 janvier 1905.

Présents: Messieurs les conseillers Gauvin, Pelletier, Metcalfe, Marcoux, Dumouchel et Berry.

Le cons. Gauvin, pro-maire préside la séance.

Le procès verbal de la dernière séance est lu et confirmé.

Lecture est ensuite faite des différentes communications.

Le cons. Metcalfe présente le premier rapport du comité des Finances en ces termes:

"1o Comme évaluateurs pour cette année, conjointement, avec un salaire de $100.00 pour M. J. B. Coté qui fera l'ouvrage clérical, et de $125 00 pour M. Paul Gagnon qui aura à faire l'ouvrage du dehors.

2o. Que le salaire de M. Z. Bertrand soit augmenté et qu'il soit nommé officiellement assistant Secrétaire-Trésorier.

3o. Que M. Théo. Bertrand soit continué pour cette année dans ses fonctions de Secrétaire Trésorier, et que son salaire soit porté à $1600 00.

4o. Que le Secrétaire-Trésorier reçoive instruction de payer le ou avant le 10 de février prochain la taxe judiciaire réclamée par le département du Commissaire Municipal."

Le conseiller Pelletier présente le premier rapport du comité des Travaux Publics en ces termes:

Votre comité recommande comme suit:

"1o. Relativement à la communication de la Rat Portage Lumber Co., touchant la compensation accordée à D. C. Cameron pour partie des lots A et B votre comité est d'opinion:

1o. Qu'il soit écrit à la compagnie qu'elle aura d'abord à dire si elle entend acheter la partie de la rue borgne abolie qui lui a été offerte au prix fixé par le règlement.

2o. Que si elle n'est pas satisfaite du prix accordé par la Ville pour la compensation susdite, elle aura à recourir à un arbitrage.

2o. Sur le rapport de l'ingénieur de la Ville concernant l'étang de la Rat Portage Lumber Co, votre comité est d'opinion qu'il est opportun d'entrer en communication avec la compagnie à ce sujet et lui demander de faire certains travaux nécessaires pour le rendre étanche."

Proposé par le cons Metcalfe, secondé par le cons. Berry, que le premier rapport du comité des Finances tel que lu soit adopté.

Proposé en amendement par le cons. Marcoux, secondé par le cons. Dumouchel, que le rapport ne soit pas adopté en son entier, mais que la partie qui a trait à l'engagement du Secrétaire-Trésorier et de son assistant soit réservée jusqu'à l'arrivée du Maire et des autres conseillers absents.

Votent pour l'amendement, les conseillers Marcoux et Dumouchel.

Contre, les conseillers Pelletier, Metcalfe et Berry.

L'amendement est déclaré perdu, et la motion principale est adoptée sur la même division.

Proposé par le cons. Marcoux secondé par le Cons. Metcalfe, que cette séance soit ajournée à lundi prochain le 30 du courant. Agréé.

Chronique de la Province

ST-ALPHONSE, 22 JAN. 1904

Les paroisses de St Alphonse et de Mariapolis ont eu aujourd'hui l'honneur et la joie d'une visite de S. G. Mgr l'Archevêque du diocèse. Mgr Langevin accompagné du R. M. J. A. Camirand, directeur-assistant des "Cloches de St-Boniface". Un des secrétaires de S. G. était arrivé la veille au soir à St Alphonse par Cypress River, station du C. P. R.

La visite de Monseigneur avait trois objets: l'administration du sacrement de Confirmation à un certain nombre d'enfants, la bénédiction du nouveau couvent-école des RR. Sœurs des Cinq Plaies à Saint Alphonse et le règlement d'une question d'emplacement d'église à Mariapolis.

La grand'messe a été célébrée par le R Dom Charles, curé, à 10h.½ à la belle église de St Alphonse, magnifiquement ornée pour la circonstance. S. G. Mgr l'archevêque y assistait pontificalement. L'église était comble. Au dehors, sur le clocher provisoire, flottait le drapeau tricolore belge et le beau drapeau canadien du Sacré-Cœur.

On sait qu'une partie notable de la population de St Alphonse se compose de belges et spécialement de flamands.

Le R. Dom Benoit, supérieur du couvent de N. D. de Lourdes et d'autres chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, assistaient Monseigneur, avec le concours du R. M. Camirand, pendant les belles cérémonies de cette grand'messe. Le chœur a rendu d'une façon parfaite pendant le saint sacrifice une messe en plein chant grégorien.

Au cours de l'office divin une quête fructueuse a été faite au profit de la nouvelle école des Sœurs.

Après la messe et la bénédiction épiscopale Mgr a adressé une allocution paternelle aux enfants qui allaient être confirmés Sa G. a spécialement insisté sur la signification de ce grand sacrement destiné à faire des chrétiens munis des sept dons du Saint Esprit. Puissent ces enfants et leurs parents garder toujours dans leur cœur le souvenir des fortes paroles de Mgr Langevin, puissent-elles les guider toujours dans les combats de la vie!

***

La cérémonie de la Confirmation terminée, M. Dollard Thérien, juge de paix et conseiller municipal de Lorne, réélu par acclamation en décembre dernier, a présenté à Mgr l'archevêque une éloquente adresse de bienvenue. Cette adresse, lue avec âme, atteste le dévouement et l'attachement respectueux de tous envers le chef vénéré du diocèse.

Ce document était magnifiquement calligraphié.

Monseigneur, sous l'empire d'une émotion causée par l'excellent accueil de la population, s'est levé pour répondre à ce témoignage de la fidélité de ses diocésains.

Nous publions ailleurs une analyse de cette improvisation qui, avec d'autres déjà nombreuses, mettent Mgr Langevin au premier rang des orateurs de la chaire chrétienne. Son thème a été l'union si nécessaire, si opportune, qui s'impose aujourd'hui à tous les canadiens sur le terrain des intérêts de la religion et de l'école chrétienne;— une revendication nouvelle des droits des catholiques manitobains en matière scolaire— un avertissement enfin donné à tous contre la dangereuse propagande de gens qui rêvent de créer dans le Canada français, un régime analogue à celui du régime maçonnique de France.

Cette allocution doit être rapprochée de l'admirable Protestation de l'Episcopat canadien,— protestation qui pourrait être lue dans le Canada entier, du haut de toutes les chaires paroissiales.

Inutile de dire que les paroles de l'éminent prélat ont produit sur l'assistance une profonde impression.

***

Son allocution terminée, Mgr, accompagné de tout le clergé et escorté de toute la population, s'est rendu processionnellement jusqu'au nouvel édifice construit pour remplacer l'ancien école détruite l'hiver dernier par le feu. Le couvent-école et pensionnat des Sœurs des Cinq Plaies, sous la direction dévouée de la R. Sœur Anne Marie, constitue un vaste bâtiment à soubassement de pierre, avec étages parfaitement appropriés aux besoins de sa multiple destination; sa construction peut être évaluée de 3,500 à 4,000 dollars. Le nombre des élèves est considérable et le pensionnat promet de devenir florissant.

Sa Grandeur a immédiatement procédé à la bénédiction de l'édifice destiné à abriter l'œuvre si importante de l'éducation chrétienne.

La bénédiction terminée, Sa Grandeur a bien voulu prononcer en anglais, langue devenue familière à la plupart des flamands de St Alphonse, une courte allocution dans laquelle Mgr a fait toucher du doigt la décadence en pays protestants, en Angleterre et aux Etats-Unis, de la neutralité scolaire et sectaire mise à la mode jadis par la Franc-Maçonnerie. Sa Grandeur a fait aussi ressortir le dévouement des religieux et des religieuses à la cause de l'éducation populaire. Enfin Elle a bien voulu faire un juste éloge des qualités spéciales des colons flamands.

A l'issue de la cérémonie Sa Grandeur a bien voulu, avec le clergé et avec MM. D. Thérien Simon Fraser les commissaires d'école, et un certain nombre d'invités, prendre part à un modeste banquet dressé dans les locaux de l'école. Ce banquet, servi avec goût par des dames et demoiselles de St Alphonse leur faisait honneur en tous points et Mgr a daigné les en féliciter.

Les convives de Sa Grandeur ont pu apprécier une fois deplus sa verve si épiscopalement française et sa bonhomie si paternellement séduisante. La plus franche cordialité présidait donc à ces agapes: moines, prêtres, séculiers et humbles laïques en garderont longtemps le plus charmant souvenir.

Mgr. Langevin, au retour de Jérusalem et de Rome, de Belgique et de France, a emporté des impressions que Sa Grandeur sait enchasser de réflexions et de commentaires éminemment intéressants.

Vers deux heures et demi Mgr s'est rendu à Mariapolis où une question d'intérêt locale nécessitait la présence du chef du diocèse.

Beaucoup de paroissiens de St. Alphonse ont reconduit Sa Grandeur jusqu'à Mariapolis. Un beau soleil d'hiver leur permit de faire à leur évêque vénéré une une escorte d'honneur.

La Galanterie Feminine Ailleurs

Nous reproduisons d'un journal de l'Est la curieuse et jolie suggestion suivante, que nous dédions à nos charmantes lectrices:

Dans une ville de Suède, les femmes de la bonne société ont décidé à l'unanimité de dispenser les hommes de les saluer, en ôtant leurs chapeaux, tant que dureront les grands froids. Elles se contenteront pendant l'hiver, du simple salut militaire. Voilà un acte généreux et sensible, et ma foi, mesdames, si vous en êtes, nous allons immédiatement voir à faire adopter le système qui ne rencontrera certainement pas d'opposants. Que de fois, je me suis apitoyée sur le sort de nos galants hommes, qui, par un froid de 18 degrés, 20 degrés ou plus sont obligés de se décoiffer devant une belle dame qui ne daignera peut-être même pas rendre le salut, quand eux s'exposent à un violent mal de dents, au rhume, à la névralgie, enfin à toute la kyrielle des maladies du genre. C'est trop d'héroisme et je vote pour le salut militaire. Que celles qui en sont aussi lèvent le doigt avec moi!

MENUS PROPOS

UNE PREUVE

Le docteur.—Et cette santé?

M. Leriche.—Je crois que je dois aller mieux, docteur, car mes neveux font une sale tête...

ENTRE AMIES

—Ainsi, tu es parfaitement satisfaite de ta robe?

—Oui, car elle plaît à celui que j'aime et déplaît énormément à ma plus grande ennemie.

BON A SAVOIR

Le remède le plus efficace pour toutes les affections des voies respiratoires est le BAUME RHUMAL qui guérit tous ceux qui en font usage.